

Philippe MESNARD, *Témoignage en résistance*

Paris, Stock, coll. Un ordre d'idées, 2007, 385 p.

Fransiska Louwagie

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/178>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.178](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.178)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2009

ISBN : 978-2-8143-0003-3

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Fransiska Louwagie, « Philippe MESNARD, *Témoignage en résistance* », *Questions de communication* [En ligne], 16 | 2009, mis en ligne le 17 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/178> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.178>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Philippe MESNARD, *Témoignage en résistance*

Paris, Stock, coll. Un ordre d'idées, 2007, 385 p.

Fransiska Louwagie

---

## RÉFÉRENCE

Philippe MESNARD, *Témoignage en résistance*, Paris, Stock, coll. Un ordre d'idées, 2007, 385 p.

- 1 L'ouvrage de Philippe Mesnard offre un aperçu systématique et circonstancié des œuvres littéraires et cinématographiques vouées à témoigner de la Shoah et de la déportation nazie. Comme l'explique l'avant-propos, l'auteur part du pari que la réalité et l'expérience de la Shoah ne sont pas indicibles. Dès lors, ses recherches se focalisent sur la question de l'énonciation que l'auteur analyse en distinguant quatre « régimes » de représentation, à savoir les configurations réaliste, symbolique, critique et pathétique. Philippe Mesnard examine successivement ces quatre régimes, indiquant leurs caractéristiques énonciatives respectives ainsi que des exemples représentatifs.
- 2 Dans la configuration réaliste, la représentation relève d'une visée pédagogique inscrite dans une logique de maîtrise, ce qui se traduit en un double impératif de cohérence et de transparence énonciative. De ce fait, les témoignages réalistes se servent souvent d'une narration omnisciente, modelée, chez des auteurs comme Vassili Grossman ou David Rousset, d'après les principes du réalisme socialiste. Le versant cinématographique de cette configuration excelle dans les épopées héroïques et se caractérise par un excès de visibilité. L'importance durable de cette configuration se trouve finalement attestée par l'invocation fréquente du « devoir de mémoire » en tant que principe éducatif dans les témoignages récents. Or, malgré le fait que la configuration réaliste opère un retour « résistant » à la réalité, Philippe Mesnard dénonce l'illusion de maîtrise que propage ce premier régime énonciatif, soutenant que la cohérence y est poursuivie au détriment de la fidélité factuelle et de l'exactitude

interprétative. Cela dit, il cite également des exemples de témoignages qui participent de cette configuration tout en échappant à certains de ses effets secondaires, comme c'est le cas chez Primo Levi, où la narration réaliste n'est pas prise aux pièges de l'omniscience.

- 3 La configuration symbolique, ensuite, est marquée par la présence dans les textes de métaphores et de lieux communs, tels que la fenêtre, les flammes ou la figure de l'enfant. L'usage de ces *topoi* ou « mythes » cadre dans la tension entre le constat d'un « unimaginable » et l'évidence impérieuse qu'« il faut imaginer ». Or, Philippe Mesnard distingue entre deux cas de figure, selon que le témoignage comprend un rapport de confusion ou un rapport de coprésence entre réalité et mythe. Le premier cas, la version « transcendante » des symboles, présent entre autres cas dans le registre théologique pratiqué par Élie Wiesel, privilégie le besoin de transmission au-delà de la justesse de représentation. Comme l'affirme Philippe Mesnard, ce dispositif entrave le rapport au réel et paralyse, en fin de compte, sa compréhension. En revanche, le deuxième cas, défini comme version « laïque », permet de rendre compte de la complexité du réel et de former un cadre d'intelligibilité. Les exemples développés ici sont l'usage dit « antonymique » de l'Enfer dantesque dans l'œuvre de Primo Levi et la fonction symbolique qu'acquiert le langage chimique chez ce même auteur. Comme le recours aux *topoi* et aux mythes opère une distance par rapport à l'expérience – au moment où elle a lieu ou dans les écrits ultérieurs – la configuration symbolique contribue, en définitive, à restaurer la subjectivité du témoin. Outre ce pouvoir de « résistance », l'appel aux références culturelles établit aussi des ponts avec le lecteur et incarne donc un espoir de transmission. En dernière instance, il constitue une façon de « résister symboliquement à la destruction de la culture avec l'homme » (p. 173).
- 4 La troisième configuration, nommée « critique », est présentée comme une catégorie instable, les œuvres « analytiques » rassemblées sous cette étiquette offrant une hybridité formelle. Cela n'empêche pas que ces œuvres ont fini par constituer une catégorie distincte au sein du champ testimonial, fondant, comme le formule Philippe Mesnard, « le genre même du témoignage littéraire » (nous soulignons). Des traits communs à ce corpus sont notamment l'ellipse, la démultiplication des points de vue, le recours à l'ironie et le dédoublement des temps de l'énoncé et de l'énonciation. Il s'agit de stratégies de mise à distance, illustrées entre autres par *Être sans destin* d'Imre Kertész, par des films tels que *La Passagère* d'Andrzej Munk et *Shoah* de Claude Lanzmann, ainsi que par la poésie et l'essai testimoniaux. D'ailleurs, cette configuration se retrouve, avec certaines modulations, dans l'œuvre de Georges Perec et des témoins appartenant à la deuxième génération de survivants (comme Patrick Modiano, Gérard Wajcman et Henri Raczymow). Georges Perec inaugure en effet une nouvelle matrice testimoniale, centrée sur le défaut de mémoire et la quête de traces, souvent absentes. Enfin, dans la mesure où les stratégies « critiques » de l'énonciation testimoniale accordent une place importante à l'interprétation du lecteur, elles suscitent des relations intersubjectives, qui accentuent l'effort de résistance à la destruction des rapports humains par le système concentrationnaire.
- 5 Le dernier cas de figure, l'écriture du pathos, consiste en un mimésis du chaos, où l'émotion se substitue à la réalité testimoniale. Le défaut de mémoire se trouve ici comblé par l'imagination plutôt que creusé, tandis que la « pédagogie » est sacrifiée en faveur d'une identification empathique avec la figure de la victime. Face à l'absence d'humour ou d'ironie dans ce dispositif, le lecteur est contraint d'adopter

l'interprétation imposée par le texte même. Ce rapport au lecteur n'est pas sans rappeler la configuration réaliste, mais contrairement à celle-ci, l'écriture du pathos est généralement marquée par une énonciation fragmentée, que Philippe Mesnard associe avec une certaine postmodernité influencée par les théories du traumatisme et du sublime. À partir du faux témoignage de Benjamin Wilkomirski, l'auteur examine enfin quelques dérives possibles de la surcharge émotionnelle créée autour de la mémoire d'Auschwitz dans notre culture contemporaine.

- 6 Par son analyse des logiques de « résistance » à l'œuvre dans le témoignage et son examen des objectifs et des failles rationnels et émotionnels présents dans ce type de texte, le présent ouvrage offre un regard à la fois critique et original sur la vaste production littéraire et cinématographique autour de la Shoah et de la déportation nazie. Certes, comme toute typologie, la classification par régime énonciatif s'expose en principe à trois remarques, relatives aux critères délimitant les configurations, à la répartition des œuvres parmi les différentes catégories et au rapport entre synchronie et diachronie. Or, si l'association apparemment exclusive de certains auteurs ou de certaines caractéristiques énonciatives avec une catégorie donnée peut parfois sembler partielle, le fait que d'autres œuvres soient rattachées à plusieurs configurations représentatives atteste la nature flexible de l'approche, d'autant plus que l'auteur souligne certains points de convergence entre les différents régimes. Finalement, en indiquant les constantes et les renouvellements au sein des quatre paradigmes, ainsi que les effets d'époque qui influencent les choix représentationnels, Philippe Mesnard assortit sa typologie d'une perspective diachronique. En évaluant les diverses modalités énonciatives, il n'hésite d'ailleurs pas à prendre position par rapport aux développements du témoignage, plaidant, pour sa part, en faveur de la mise en place d'une éthique critique, susceptible de « résister » à l'expérience aussi bien qu'aux détournements pédagogiques et pathétiques de cette dernière.

---

## AUTEURS

### FRANSISKA LOUWAGIE

Fonds spécial de la recherche, université catholique de Leuven  
Fransiska.Louwagie@kuleuven-kortrijk.be